

COURTE MAIS SUBSTANTIELLE

---

BIOGRAPHIE

DE

MÈRE STE-AGNÈS

---

EXTRAITE DU 4<sup>N</sup> VOLUME DE L'HISTOIRE DU MONASTÈRE  
DES URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES,  
FONDÉE EN 1697.

---



QUÉBEC

Imprimerie de *L'Action Sociale, Ltée*  
103, rue Ste-Anne, 103

—  
1912

COURTE MAIS SUBSTANTIELLE

---

BIOGRAPHIE  
DE  
MÈRE STE-AGNÈS

---

EXTRAITE DU 4<sup>e</sup> VOLUME DE L'HISTOIRE DU MONASTÈRE  
DES URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES,  
FONDÉE EN 1697.

---



BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

QUÉBEC  
Imprimerie de *L'Action Sociale, Ltée*  
103, rue Ste-Anne, 103

—  
1912

UNRECORDED  
UNFILED

BY  
4705  
S 2018M37

E. O. R.  
NO. 8139

## PRÉFACE

---

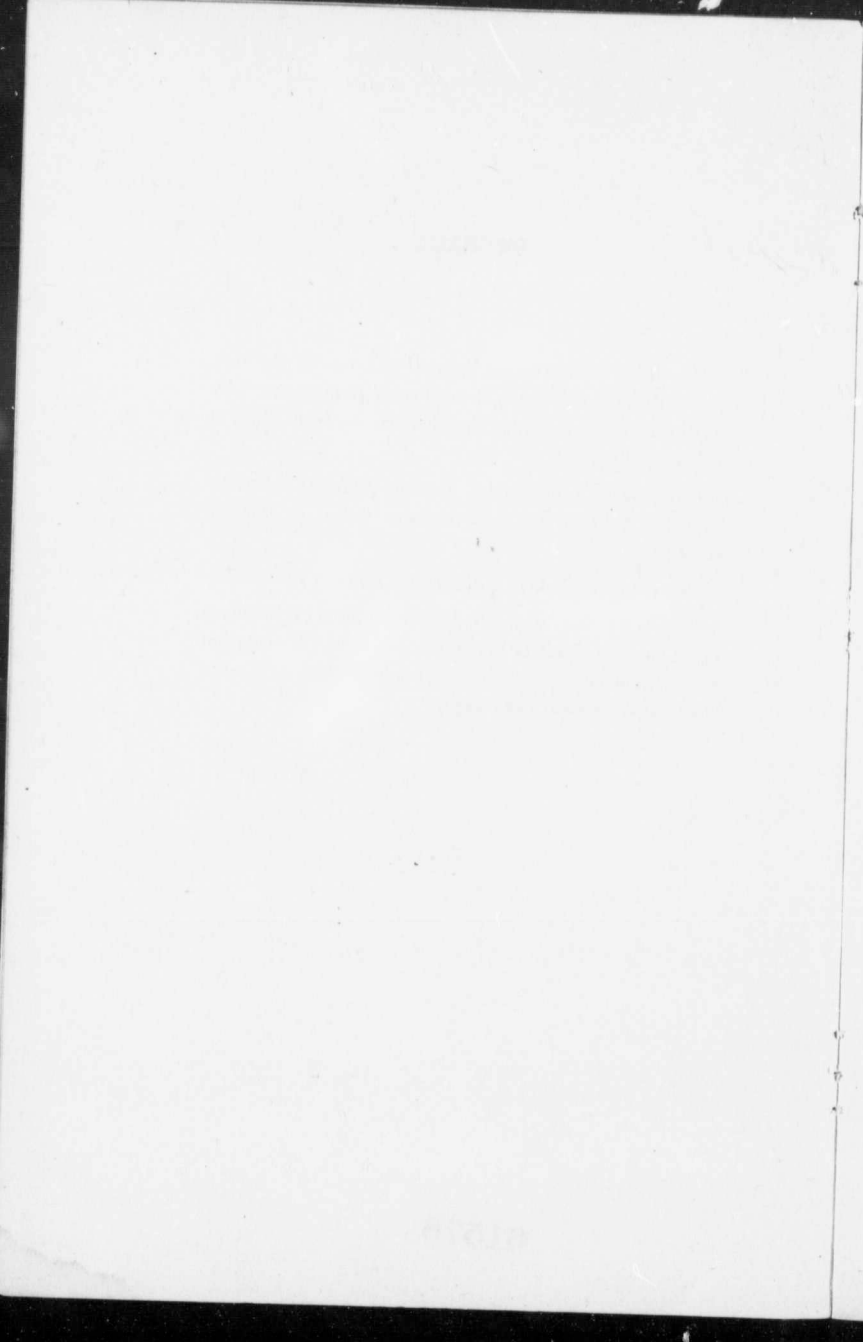
En 1675, de Gersy en France, de l'évêché de Séz, partaient pour le Canada Jean Pépin, Robert son frère et Rosalie leur sœur, tous trois enfants de Jean Pépin et de Jeanne Dumont.

Jean, marié à Marguerite Moreau, s'établit à Charlebourg en 1752, et fut probablement l'aïeul de la Mère Ste-Agnès.

Souvenons-nous de la vertu de nos aïeux et imitons-les.

La Divine Providence a des vues toutes particulières sur le Canada disait la Vénérable Mère de l'Incarnation et St-Joseph le lui fit voir avant son départ de France pour notre grand et beau pays.

---



# MÈRE MADELEINE PEPIN

DE

## SAINTE-AGNÈS

---

De 1852 à 1862, la mort avait fait bien des victimes parmi les religieuses des Ursulines des Trois-Rivières. Il serait consolant pour l'annaliste de parler longuement des mères et des Sœurs qu'elles ont perdues. La discrétion seule arrêtera notre plume.

Mère S. Agnès, excellente religieuse, a servi sa communauté pendant trente et un ans, avec dévouement, piété et ferveur. Elle s'est surtout rendue remarquable par le soin respectueux, et même minutieux, qu'elle prit des ornements, des vases sacrés, etc., dans l'office de sacristie, qu'elle remplit pendant plusieurs années. Sa propreté était proverbiale, elle essuyait chaque morceau de bois qui entrait dans la sacristie pour chauffer le poêle de l'église. Comme dans l'ancienne loi, elle ôtait sa chaussure, pour pénétrer dans le sanctuaire. Pour fleurir son autel, elle s'était faite jardinière, et son bonheur était grand de voir ses fleurettes orner le tabernacle.

A ces deux charges la Mère S. Agnès remplissait aussi celle de la confection des robes des religieuses et elles étaient parfaitement faites disaient les anciennes mères.

Envoyée auprès des élèves de l'externat pour *l'evangelizantur pauperes*, sa mission fut bénie de Dieu.

Elle s'inclinait avec amour et bienveillance vers ses petites élèves, son sourire maternel et son affectueuse tendresse attestaient sa vocation d'Ursuline éducatrice. Dans sa communauté, elle se faisait toute à tous, mais

surtout envers ces petits que Jésus a prédestinés d'avance au royaume des cieux.

Le programme de sa vie spirituelle était celui que traçait saint Paul dans son *Épître aux Philippiens* : « Tout ce qui est vrai, tout ce qui est aimable, tout ce qui est l'honneur, la vertu, le devoir, aimez-le. »

Les lettres spirituelles qui lui étaient adressées par le Rév. M. Bédard, chapelain de l'Hôpital-Général, qui l'avait dirigée vers notre monastère, lui en facilitaient l'application.

Après trente ans de vie cachée, le bon Maître lui dit : « Votre récompense, la voici : le Dieu de paix vous appelle dans son royaume. » Le 27 août 1854, Mère S. Agnès partait pour le paradis.

Mère S. Agnès, dans le monde Madeleine Pepin, était née à Charlesbourg, à l'ombre de l'église, le 10 juin 1800. Son père se nommait Charles, et sa mère, Marguerite Caron. Elle était la douzième enfant d'une famille de treize dont sept filles et six garçons.

Thérèse, célibataire, fournit une longue carrière enrichie de mérites, sanctifiée par la prière et par le travail. Isabelle désirait, elle aussi, se faire Ursuline. Atteinte de la petite vérole, elle mourut à vingt ans, religieuse de désir.

Josette devint Madame Chs Savard de Charlesbourg ; Angélique, Madame J.-Bte Cliche, de Lorette ; Marguerite épousa M. Chs Paradis, et Marie-Louise, M. Joseph Paradis. Ces deux familles ont donné à l'Église un prêtre, religieux missionnaire chez les Pères Blancs d'Afrique, dont les écrits répandent, avec l'esprit d'apostolat, un parfum d'édification, et donnent des renseignements utiles sur les peuplades évangélisées ; deux de ses sœurs sont religieuses à la Congrégation de Notre-Dame, Montréal, Mère S. Edith et Mère S. Placide.

L'autre famille Paradis compte cinq religieuses chez les SS. du Bon-Pasteur de Québec.

Trois frères de Mère S. Agnès ouvrirent, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, la belle paroisse de St-Roch de

Québec. Ils y vécurent dans une honnête aisance, sur la rue Ste-Marguerite, laissant après eux la réputation d'hommes intègres, fidèles à leur parole, et ce qui vaut, par-dessus tout, de pieux et fervents chrétiens.

Mademoiselle Virginie Pepin, fille d'Ignace, dont la vie a été un tissu de bonnes œuvres, dévouée au Patronage, possède encore la maison paternelle. Celle de Jean-Baptiste a été vendue, en 1907, par sa petite-fille, Mademoiselle Marie-Louise Pepin, à M. le notaire Labrecque.

Le 9 juin 1822, Mère Ste-Agnès fut présente au contrat de mariage de son frère Jean-Bte avec Mlle Rose Langlois et elle signa l'acte qui fut passé en l'étude du notaire Boudrault de Québec. Ses frères Jean, Pierre et Ignace étaient aussi présents.

Ancienne élève de l'École Normale, institutrice dans St-Roch, Mademoiselle M. L. Pepin eut le désir de se faire religieuse ; seule sa faible santé l'en a empêchée. Dieu lui a accordé une grâce signalée : celle de faire le pèlerinage de Terre-Sainte. Comme elle se trouvait dans une grande foule, brisée par l'émotion, elle eut une syncope de cœur et fut administrée au St-Sépulcre. La pèlerine a écrit ses impressions dans des « Notes de voyage » publiées dans « *l'Enseignement Primaire.* »

Mademoiselle Pepin a fourni ses preuves comme institutrice laïque, et ses beaux états de service sont appréciés, car il est bien méritoire, cet apostolat de l'enseignement. Elle est secrétaire de l'Association des Institutrices catholiques de Québec.

Mère S. Agnès avait un frère, Ignace, dont la fille avait épousé, en janvier 1854, M. Louis Talbot, capitaine de vaisseau. Il vint dans le cours de l'hiver aux Trois-Rivières, pour finir un bâtiment en construction, et présenta ses hommages à sa tante Ursuline. Mère S. Agnès fut heureuse des dispositions chrétiennes de M. Talbot et elle écrivit à son frère Ignace, pour le féliciter d'avoir un tel gendre.



Ce fut la dernière lettre de l'Ursuline à sa famille. La même année, la mort l'enleva à l'affection de ceux qui l'aimaient.

Deux de ses frères s'établirent, l'un à St-Léon, et l'autre, à Bécancourt.

Parmi les nièces de la digne Mère S. Agnès, nous mentionnerons, la Rév. Mère S. Anne, religieuse du Bon-Pasteur de Québec. Elle se nommait dans le monde Des Anges Paradis, nom prédestiné s'il en fut un. De 1861, année de sa profession, jusqu'à sa mort, en 1910, elle se fit remarquer par sa piété, sa charité et par son zèle à préparer les enfants au grand acte de la première communion. Elle ressemblait beaucoup, paraît-il, à sa tante S. Agnès.

Dans le même couvent, se trouve une autre petite nièce: Zélia Pepin, S. M. de la Passion; elle est maîtresse des postulantes. De plus, quatre Sœurs Bédard dont la mère était Marie Paradis—nièce de Mère S. Agnès—sont religieuses, dans cette communauté, sous les noms respectifs de Sœur Jeanne de Valois, S. Marie de la Foi, S. M. de Saint Joseph de Jésus, et la dernière a remplacé sa sœur aînée décédée en 1902. Elle veut faire revivre dans le même couvent et son nom et ses vertus.

Si nous passons chez les Sœurs de la Charité, de Québec, nous rencontrons la Rév. S. S. Léandre, petite-nièce de notre Ursuline. Sa mère était née Elise Pepin, fille d'Ignace. Cette bonne religieuse mourut après douze années de vie religieuse, courant à la mort comme à sa délivrance.

En 1911, quatre enfants d'Ignace Pepin, frère de Mère S. Agnès, sont encore vivants. Ce sont: Madame Boulanger de Montréal, Madame Veuve Talbot de Québec, Mademoiselle Virginie Pepin dévouée aux œuvres du Patronage et Monsieur Laurent Pepin d'Arthabaska.

Madame Veuve F. Pepin, sœur de la S. S. Anne du Bon-Pasteur, qui a fourni des notes sur la famille Pepin, et qui a bien connu sa vertueuse tante, demeure à St-Sauveur de Québec.

La bonne sœur S. Antoine qui a connu la dévouée Mère S. Agnès, et qui est morte, le 3 janvier 1910, disait à une petite nièce de cette religieuse : « votre bonne grand'tante était la fidélité même dans les petites choses comme dans les grandes. »

Elle fut mon guide, par ses exemples, pour toute ma vie religieuse. « Soyons fidèles, ma petite sœur, me disait-elle, à toutes les grâces de Dieu qui nous en demandera un compte très sévère. Faisons nos actions avec le plus de perfection possible, car c'est un Dieu parfait que nous servons.

La vie d'une Ursuline au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle était une vie de renoncement et de sacrifices bien durs à la nature. Le système de chauffage et d'éclairage n'était pas perfectionné comme celui de nos jours. Le chœur des religieuses était froid, assez pour obliger les religieuses choristes à se munir de grosses mitaines pour tenir leur livre et leur bougie. Les heures de méditations, l'audition de la messe dans une atmosphère aussi froide, était une dure pénitence que les améliorations modernes ont fait disparaître en partie, et c'est providentiel, parce que les santés affaiblissent toujours.

Le souffle divin, l'amour de Dieu, du plus parfait animait cette âme virile. Bien remplir son devoir était le désir continuel de sa belle âme. Comme l'aimable S. Agnès son illustre patronne, elle devait répéter. « Notre lys à nous c'est le Christ, et notre unique amour, c'est Lui aussi.

Ste Ursule, Ste Angèle de Mérici, l'illustre fondatrice de l'Ordre des Ursulines, la Bse Marie de l'Incarnation, l'apôtre du S.-Cœur au Canada et la première éducatrice de ce grand pays, et tant d'autres saintes protectrices n'encouragent-elles pas l'Ursuline dans sa vocation sublime d'Apôtre des enfants et de contemplative.

Comme pour ces grandes saintes, l'amour de Dieu seul soulève l'énergie de leurs imitatrices, rend virile, la faiblesse féminine, régit les rapports des créatures entre elles par la croyance que chacune veut le bien de son

frère comme le bon Dieu, le Père commun, veut le bien de tous. Si l'on vivait selon la vérité des choses, un autre contrat social serait superflu.

Ne pouvant être directement utile à Dieu, la vertu de ses servantes s'affirme par des actes de compassion envers le prochain ; elles prouvent leur soumission à Dieu en servant leurs frères, leurs sœurs. La vénérée Mère S. Agnès par sa grande fidélité n'a-t-elle pas commencé cette chaîne de lis et de roses mystiques purement canadiennes de vocations religieuses et de virginité dans le monde pour ses nièces et ses arrière nièces.

Actuellement elles se comptent au nombre de douze, plus un dévoué missionnaire d'Afrique qui comme ministre de Jésus, est le diamant brillant qui réunissant les douze lis, en une couronne toute virginale l'offre chaque matin, sur le sol d'Afrique au Dieu trois fois saint, comme un sacrifice d'agréable odeur et offert à Dieu par des familles canadiennes.

Mlle Virginie Pepin possède à son crédit plus de vingt ans de dévouement envers les enfants du Patronage qui sont mieux habillés que plusieurs enfants de certaines familles. Quelle énergie, quelle somme de travail supposent vingt ans de taillage et de confection de tant d'habits. Dieu seul connaît toute la fatigue, tout le travail de cette vaillante directrice et de ses dévouées collaboratrices et Lui seul saura les récompenser.

Mlle Marie-Louise Pépin, institutrice se croit redevable à sa vénérée grand'tante, à sa vie vertueuse et religieuse, de la grâce extraordinaire reçue au Saint Sépulcre. Dieu n'a-t-il pas promis d'accorder la bénédiction pour les vertus des ancêtres jusqu'à la 4<sup>e</sup> génération.

En 1902, avec ses classes, elle fut l'instrument dont Dieu se servit pour faire disparaître de la paroisse de St-Roch, une maison tristement célèbre dans toute l'Amérique du Nord ; la guerre fut périlleuse, sa vie fut en danger, mais aidée de la puissance de Dieu, puisqu'elle a soutenu la lutte, par obéissance, elle triompha et Sodôme,

comme on nommait cette triste maison, est disparue du voisinage de l'Eglise de St-Roch, et remplacée par deux belles propriétés occupées par d'honnêtes paroissiens.

Ce service est tombé dans l'oubli, mais, Dieu a écrit les sacrifices héroïques qu'il a coûtés au Livre de vie espère-t-elle, et de Lui seul elle attend sa récompense pour elle-même et sa pieuse assistante Mlle Jeanne Biron de Montréal qui a gravement compromis sa santé dans ce combat qui a demandé un courage plus qu'ordinaire. Dieu sait tout, Il peut tout et Il est infiniment juste.

Plus de deux cents arrière neveux et arrière nièces de la vénérée Mère S, Agnès sont dispersés dans la province de Québec. Tous dans l'état où Dieu les a placés font honneur à la douce mémoire de leur chère grand'tante. Du haut du ciel, ô chère tante, épouse fidèle de Jésus, obtenez-leur la grâce de bien remplir leurs devoirs d'état comme vous-même l'avez rempli, obtenez-leur votre esprit de prières, votre amour respectueux pour Jésus-Hostie, afin qu'un jour ils chantent avec vous l'éternel cantique de l'amour et de la miséricorde de votre céleste Epoux : le Dieu Immortel et le Verbe incarné pour racheter toutes les âmes de bonne volonté.

\*  
A. M. D. G.

---

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SILPICE